

# LA VIOLENCE ET LE SEXUEL : UNE RENCONTRE QUI A MAL TOURNE

Intervention aux journées nationales de l'ARTAAS à Rouen le 30 mars 2012

Alain HARRAULT, Psychologue Clinicien, CRIAVS Centre, CHRU Tours

## **Avertissement**

*Lorsque Jean Boitout m'a présenté le thème de ces journées, j'ai eu envie de réagir et je lui ai proposé un petit argument en lui spécifiant bien dans quel contexte je me situais :*

*Il s'agissait de mettre en débat quelques idées - parfois un peu iconoclastes - afin d'alimenter notre réflexion et permettent que le R de notre intitulé reste actif.*

*Le travail que je vais vous présenter est donc une ébauche, un chantier qui je l'espère suscitera vos questions concernant le cœur de notre objet et la manière de le théoriser.*

*Je laisserai de côté, pour l'instant, les questions plus concrètes concernant les réponses à apporter à ce phénomène.*

## **LA VIOLENCE SEXUELLE**

La violence sexuelle est un concept apparu récemment alors que le phénomène a toujours existé.

Si l'on a pu parler de l'émergence du concept de perversion au 19<sup>ème</sup> siècle et de son appropriation médicale pour reprendre les termes de G. Lanteri Laura, nous pouvons dire qu'il y a eu, à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, l'émergence du concept d'agression sexuelle et aussi son appropriation médicale.

Il n'existe presque pas de références francophones avant 1970/1980 qui utilisent cette expression. On parlait le plus souvent d'atteinte aux mœurs, ce qui a une autre connotation.

Certains auteurs ont travaillé à construire cette archéologie et ils ont mis en évidence quelques-uns des déterminants: les mouvements féministes, la protection de l'enfance et les droits de l'enfant, la libération sexuelle et ses paradoxes etc.

Je ne reviendrai pas sur ces aspects historiques très importants, mais avant d'aborder la dimension individuelle de la violence sexuelle principalement sous l'angle psychanalytique, il m'a paru important de rappeler que la notion de violence sexuelle est une construction sociale en lien avec l'état et l'évolution de notre société et de notre culture.

Le rappel de ce contexte vient souligner le fait que la violence sexuelle est, dès l'origine, un concept bio-psycho-social comme on dit de nos jours, un concept au carrefour des sciences de la société et des sciences de l'homme.

Quelques définitions et précisions pour commencer et vous permettre de savoir d'où je parle.

## **LA VIOLENCE**

I - Dans un premier temps je vais reprendre la définition et l'origine de la violence [Pour cela je vais beaucoup m'inspirer d'un article de Fr. Ansermet: *Définition et sources de la violence: infamie d'enfance* qui constitue un chap. du livre qu'il a co-dirigé : Sens et non-sens de la violence, (1)]

L'homme est un loup pour l'homme mais ce n'est pas l'animalité en nous qui génère notre cruauté. La violence résulte d'un retour à l'en deçà de l'Oedipe; là où l'interprétation n'opère plus, où le sens défaille.

Les sources et les conséquences de la violence ont un trait en commun " quelque chose de la formation du Je qui cède". Le déchainement de la violence fait suite à une fracture symbolique. Il n'y a plus qu'un comportement dont le sujet jouit.

Un évènement, un traumatisme, une situation de crise mais aussi les grandes métamorphoses libidinales qui scandent la vie du sujet peuvent conduire à ce déchainement. Dans le traumatisme se dévoile un réel irréprésentable, indicible qui résiste à toutes les stratégies y compris la parole.

La violence c'est ce dont on ne peut rien dire; elle commence là où cède le langage. Mais les comportements peuvent être hors sens pour celui qui les agit et se révéler parlant pour ceux qui y assistent. Une vérité s'exhibe à travers ce qui est agi et cette exhibition s'adresse à l'autre même si elle dénie l'altérité. C'est peut être même sa fonction paradoxale : une tentative pour constituer de l'autre, de l'objet au moment où le sujet se dissout car s'est bien à travers la construction de l'objet que le sujet se crée et émerge. Ainsi, la violence est au cœur de la constitution du sujet. Freud, l'avait déjà souligné: "la violence est partie constitutive de l'individu".

## **LE SEXUEL et LA SEXUALITÉ**

Avant de poursuivre et de développer mon hypothèse, je vais préciser ce que j'entends par sexuel en différenciant le sexuel de la sexualité. Évidence - pour ceux qui ont lu Freud - me direz-vous mais pas pour les autres pour qui le sexuel se réduit souvent au comportement sexuel.

Le terme de sexualité recouvre des acceptions différentes en regard de conceptions hétérogènes. Selon que l'on est dans une approche biologique, anthropologique, sociologique ou psychiatrique la définition et la fonction de la sexualité va varier.

La psychanalyse, quant à elle, accorde une grande importance à la sexualité mais pour cela elle transforme et étend le champ de celle-ci. Elle fait de la sexualité un organisateur de la vie psychique.

La caractéristique de la fonction sexuelle est de ne se représenter au plan psychique qu'au travers des pulsions et de leurs destins, au-delà de la finalité biologique. Le pulsionnel se révèle l'effet de la rencontre d'un autre sujet désirant, objet libidinal investi, satisfaisant au but de jouissance.

Il y a aussi un trajet du sexuel avec des étapes développementales et nécessitant de poser les articulations entre le sexuel et l'inconscient et les modalités de l'organisation libidinale. Ainsi, de la disposition perverse polymorphe à l'expérience de la castration et

de l'Oedipe se négocie pour chacun la question de l'origine et de la différence des sexes et se détermine une position subjective.

L'approche freudienne a permis la différenciation entre la sexualité qui relève de l'exercice des organes et le sexuel constitué comme un ensemble de représentations, d'affects et de symptômes. Il y a ainsi pour la psychanalyse disjonction entre le sexuel et la sexualité.

Je définirai alors la sexualité, au delà du comportement comme la cristallisation dans le réel du sexuel à un moment donné.

### III- MON HYPOTHÈSE

Une fois ces définitions posées et cette différenciation rappelée. Comment entendre la question posée par l'argument de ces journées à savoir: qu'est-ce qui fait que la violence devient violence sexuelle ou qu'est ce qui fait que le sexuel se manifeste par de la violence?

Plutôt que de poser la violence sexuelle comme un cas particulier, une exception, une anormalité à analyser et surtout à corriger, je vous propose de partir de la formulation suivante:

**Des son origine le sexuel est violence** ou plus précisément : **La rencontre du sexuel par le petit d'homme est violente.**

Dès lors une des questions devient : qu'est-ce qui va faire que cette violence inaugurale va pouvoir s'élaborer? Quels chemins peuvent-être empruntés? Certains parmi vous ont sans doute déjà entrevu là où je veux en venir.

Ce travail de pacification, de domestication sera l'œuvre de ce que des auteurs tels A. Green, B. Penot et R. Cahn ont appelé le processus de subjectivation.

C'est à travers ce parcours et cette épreuve de la subjectivation que l'individu naissant va parvenir à domestiquer cette violence originaire (pour ne pas dire fondamentale) qui naît de la rencontre avec le sexuel. D'une autre manière, c'est l'intrication des pulsions de Freud.

Il faut cependant différencier l'émergence du sujet de l'inconscient (qui existe toujours) et la construction du sujet qui intègre une part inconsciente et aussi le sujet social qui se sent responsable (sujet de ses actes).

Ainsi la violence diminuera et se transformera en s'intégrant, en se différenciant de l'agressivité. Une conséquence de ce travail sera la mise en place d'une sexualité plus ou moins en mesure de prendre en compte l'autre et son désir sans pour autant que la violence disparaisse complètement. Mais ce sera alors la question du fantasme.

Ce sont les avatars de ce processus qui viennent « expliquer » certains positionnements problématiques et qui peuvent constituer des rencontres manquées.

La rencontre avec l'Autre et le sexuel (porté par un petit autre) va confronter le petit d'homme à la jouissance. Jouissance entendue comme ce qui ramène l'individu vers la non-différenciation et vers l'omnipotence (certains diraient peut être vers le nirvana).

## **LA JOUISSANCE**

C'est Lacan qui entre 1959 et 1974 a conceptualisé le champ de la jouissance qui concerne le rapport du Sujet au réel, et qu'il a défini comme le rapport de satisfaction qu'un sujet peut attendre et éprouver de l'usage d'un objet désiré. Il a différencié différentes formes de jouissance

Il nommera jouissance de l'Autre la forme de jouissance originaire et mythique ; qui est toujours éprouvée par le corps mais qui demeure ineffable et indicible. Elle vient à la place de l'objet perdu mais est interdite à qui parle : c'est la jouissance de la mère interdite par la loi symbolique.

Elle est à la fois ce qui est le plus étranger et le plus intime au sujet tout en étant hors signifiant c'est-à-dire dans le réel. C'est une jouissance de l'être, hors désir, dont le langage viendra nous séparer.

C'est par le renoncement à cette jouissance interdite (ce qui correspond au consentement à la castration) que le sujet accède au désir.

Alors que faire avec cette jouissance, comment la border pour que le désir puisse exister ? Comment apprivoiser cette jouissance, la canaliser ou l'élaborer pour qu'elle se transforme en plaisir et que le reste (car il y a toujours un reste), c'est à dire le rapport au grand Autre, soit supportable ? Comment pouvons-nous nous représenter ce parcours.

Ce sera au travers de l'autre et du grand Autre, que le petit d'homme (immature comme s'est plu à le souligner Lacan) va pouvoir s'engager dans le processus. Pour cela il devra compter sur l'aide ou simplement sur l'accompagnement de l'objet primaire déjà là et qui l'a désiré.

C'est cet autre qui va permettre que les pulsions se construisent, s'intriquent et que le circuit pulsionnel (tel que Lacan en parle) fonctionne.

Cela afin de permettre à l'enfant de trouver un écho à sa demande qui ne soit pas une simple réponse à son besoin.

C'est ainsi que l'objet va se construire et donc le sujet. Et que ce sujet pourra entrer dans l'ordre symbolique car le seul chemin possible pour ce parcours c'est celui de l'accession au symbolique et de l'entrée dans le langage.

## **LE TRANSITIVISME**

Ce sera à travers la capacité de la mère (et ceux de son entourage proche) à transiter les émois et les sensations de son bébé (3). Ceci au fil du circuit pulsionnel afin de construire les pulsions. Il faudra s'appuyer sur la sensorialité et sur l'intuition, sur la capacité à être proche de ses émotions sans trop confondre avec celles de son bébé. Tâche ardue qui supposera aussi l'appui d'un troisième (le père). Ce dernier soutenant la mère dans son acceptation de la castration. C'est ainsi que se construira l'objet pour le petit être. Objet qu'il faut d'abord construire pour ensuite pouvoir s'en séparer. Position dépressive, Deuil castration etc.....

Je ne vais pas reprendre tous les détails de la construction du sujet : je n'aurais pas le temps et ce n'est pas mon sujet.

Ce sur quoi je veux insister c'est comment le petit d'homme pour parvenir à une forme de maturité doit parvenir à surmonter avec l'aide de son environnement cette violence que constitue la rencontre avec le sexuel. Qu'il n'a pas le choix sauf à s'enfermer dans la

psychose (et d'une certaine manière renoncer à la subjectivation) et que néanmoins c'est un travail de tous les instants et périlleux.

## **LES RENCONTRES QUI TOURNENT MAL**

Une fois les choses posées de cette manière vous comprenez mieux le sens de mon titre. Car en effet cette rencontre avec le sexuel peut mal tourner et ainsi mettre en péril la contenance de cette violence.

Mais me direz-vous cela n'explique pas pourquoi cela va se traduire par une sexualité perturbée de manière transitoire ou plus fixée.

Ce qu'il faut sans doute rajouter c'est que mettre en péril la contenance de la violence c'est équivalent à mettre en cause la construction du sujet c.a.d. la construction de l'objet. Dans ces conditions comment construire des liens et donc comment investir un objet (qui n'existe pas).

Donc si ce bordage de la jouissance ne peut se faire (Bordage qui suppose et passe par le travail de séparation et d'entrée dans le langage), la rencontre du sexuel va conduire à des avatars de la construction du sujet ou de manière moins radicale et plus juste, produit des avatars qui sont le plus souvent transitoires retardant et compliquant la mise en place de la structure du sujet ou sa maturité.

Il est très rare que ces avatars s'installent et conduisent à une structuration « pathologique » ou pour le moins inadaptée à la vie en relation et en société.

Aborder ainsi la question de la violence sexuelle revient à renverser (« pervertre ») la question qui est posée; de la même manière que pour la perversion on peut se demander ce qui fait que l'on ne reste pas le pervers polymorphe de notre enfance ? Plutôt que de chercher ce qui fait que l'on devient pervers.

Cela revient aussi à s'interroger différemment sur la mise en place de la sexualité chez l'Homme et surtout sur les formes que celle-ci peut prendre soit de manière rigide et fixée soit de manière transitoire.

## **CONSÉQUENCES DE CETTE MANIÈRE DE PROBLÉMATISER CETTE QUESTION DE LA VIOLENCE SEXUELLE**

- 1) – Concernant la construction du sujet : Quels sont les moments critiques que l'on peut repérer et quelles sont les perturbations que l'on peut observer ?
- 2) – Quelles formes de sexualités peuvent se mettre en place et peut-être persisté

Ce qui pourrait conduire à une sorte de typologie des comportements sexuels organisés en fonction du « niveau » de construction du sujet auquel elle s'est structurée.

- 3) – Réfléchir à la notion de traumatisme souvent mis en avant, car le premier traumatisme est justement cette rencontre avec le sexuel qu'il faut surmonter.
- 4) Et l'abus sexuel, quand il se réalise, que vient-il ajouter ou retirer ? Comment analyser sa place dans ce développement et surtout quelle prévention inventer ?

## CONCLUSION

Le moment de conclure arrive.... C'est donc sur ces préliminaires ! si je puis dire que je vais m'arrêter. Préliminaires qui constituent une sorte de retournement qui a consisté à vous avoir promis un apport (peut être apaisant) et au lieu de cela vous laisser avec une multitude de questions - pas trop excitantes j'espère - et peut être intéressantes ?

Mais avant cela et pour conclure sur le langage (dont vous avez compris qu'il occupe une place déterminante et dont vous observez régulièrement combien les AVS que nous rencontrons en sont privés), je vais vous lire un texte de R. Dubillard - extrait des « Nouveaux dialogues » :

*"Le LANGAGE n'est pas un insecte ; n'est rien de bien précis ; on ne peut le montrer du doigt. Le LANGAGE n'existe que si l'Homme se charge de lui : en parlant, en écrivant (en sifflant) n'importe quelle langue, sur (ou sous) n'importe quel air. Alors on reconnaît le LANGAGE à ses traces, vocales ou écrites. Cet instrument, cet outil, peu maniable, souvent insaisissable, l'Homme à sa naissance le reçoit tout fait ; il en saisit d'emblée l'utilité, qui est de le faire communiquer avec ses semblables : le LANGAGE rend l'individu communicatif : il touche les êtres proches de l'individu ; là où il n'y avait que l'individu, il crée l'Homme"(5)....*

### Notes

- 1- Sens et non-sens de la violence, ss/dir. O. Halfon, F. Ansermet, J. Laget, B. Pierrehumbert, Ed. PUF, Paris, 2002. pp.15-30.
- 2 - La passion du sujet freudien, B. Penot, Ed. Eres, 2001, Toulouse, 180p.
- 3- Jeu des places de la mère et de l'enfant, J. Berges, G. Balbo, Ed. Eres, 1998, Toulouse, 121p.
- 4 - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, J. Lacan, Ed. Seuil, 1973, 254p.
- 5- Les nouveaux dialogues, R. Dubillard, Ed. Gallimard, coll. folio N°3176, 1998, 286p.